

**L'ÉDITORIAL****Ivan DRAPEAU**

i.drapeau@charentelibre.fr



Valls sort des clous au Pays basque

Amis basques, amis bretons, amis occitans - on exclura les Corses dont la ferveur indépendantiste s'est perdue depuis belle lurette dans le maquis mafieux -, si vous étiez en train de vous endormir sur la tolérance républicaine et jacobine, remerciez le ministre de l'Intérieur, Manuel Valls, et ses services zélés. Ils viennent de réveiller vos ardeurs amollies, de vous offrir une martyre à défendre, Aurore Martin, un prétexte à plastiquer quelque Roc'h Trédudon (relais de télé détruit en 1974 par les indépendantistes bretons). C'est la première fois dans l'histoire judiciaire qu'un citoyen français sous le coup d'un mandat d'arrêt européen est arrêté et remis aux autorités espagnoles pour des faits de participation à une action terroriste. Le mot terrible est lâché, celui qui justifie toutes les dispositions répressives, terrorisme.

Or, de «quoi t'est-ce qu'on accuse-t-on ma cliente», Aurore Martin, comme aurait dit Luis Rego dans le tribunal des flagrants délires - la référence vaut tant la situation est ubuesque? D'avoir participé en 2006 et 2007 à six réunions publiques (quatre en Espagne, deux en France) du parti indé-

pendantiste Batasuna et d'avoir écrit un article dans le journal dudit parti dont elle était membre. Or, en France, Batasuna a pignon sur rue. Il compte des élus locaux. En Espagne, il est interdit, catalogué comme organisation terroriste depuis 2003. Aurore Martin, qui n'a jamais posé une bombe ni appelé à la violence, est donc accusée en Espagne de «délit d'appartenance à un groupe terroriste». Mais depuis les faits, répréhensibles en Espagne mais pas en France, l'eau a coulé sous les ponts de la Bidassoa. L'ETA, mouvement militaire dont Batasuna est considéré comme le bras politique, a déclaré il y a un an qu'il renonçait à la violence après quarante ans de lutte armée. Et tenu parole. Dès lors, quel est le sens de l'arrestation d'Aurore Martin? Manuel Valls offre au gouvernement espagnol, de droite, une belle occasion de faire diversion dans un contexte social dramatique. Au plan intérieur, il entend peut-être conforter son ascension vers des sommets de popularité gagnés à coups d'intransigeance ferme. C'est raté. Au Pays basque français, tous les élus, socialistes compris, sont vent debout contre cette arrestation inutile et juridiquement douteuse. Un couac de plus au crédit du gouvernement. Valls a, paraît-il dans son bureau, un portrait de Clemenceau, son modèle à l'Intérieur. Il devrait savoir que celui qui était capable de corrompre un syndicaliste pour casser des manifestations de vignerons en Languedoc avait aussi l'intelligence de l'humanité et soutint sans faille l'anarchiste Louise Michel dont tout le séparait.

Quel est le sens de l'arrestation d'Aurore Martin? Manuel Valls offre au gouvernement espagnol, de droite, une belle occasion de faire diversion dans un contexte social dramatique.

100 000

L'international néerlandais
Rafael van der Vaart s'est offert pour
100 000 euros une loge de dix places
assises au stade de son club de Hambourg.

Le chiffre
du jour

L'image

Un éléphant ça parle énormément

Koshik, un éléphant d'Asie de 22 ans du zoo Everland à Yongjin, au sud de Séoul, a appris à imiter le langage humain et maîtrise plusieurs mots. Il accueille ses visiteurs en annonant «choah» (bien) et «nuo» (couché). Il peut également prononcer, de façon approchante, «annyong» (salut), «anja» (assis) et «aniya» (non), assurent les scientifiques sud-coréens et européens qui ont étudié ses vocalisations. Les éléphants sont incapables d'utiliser leurs lèvres pour émettre des sons comme les humains, leurs lèvres supérieures étant «soudées» à leur nez pour constituer la trompe. Mais Koshik forme les mots en enroulant sa trompe et en la plongeant dans sa bouche. Il place alors le bout de sa trompe sur sa langue ou son palais pour créer divers sons. Les chercheurs ignorent la façon dont l'éléphant a développé la faculté de répéter les mots probablement prononcés par son soigneur depuis dix-neuf ans.



Photo AFP

L'histoire

Le prêtre ne croit plus en son Église

Il a été curé mais aussi journaliste, prof de fac et a partagé un temps la vie d'une femme. De cette trajectoire atypique, Maurice Gruau, 82 ans, a conclu que l'Église «se casse la gueule» et que les prêtres doivent travailler et se marier pour «être au monde». «Ce n'est pas tenable! Nous avons aujourd'hui des cadres et un pape rétrogrades au possible et qui disent des choses tout droit sorties d'un autre âge», estime l'ancien curé de campagne, qui publie, jeudi prochain 8 novembre, «**Naissance d'un vieux prêtre**» (Éditions Métailié). «Parler du mariage homosexuel n'est pas le rôle de l'Église. Comment de vieux célibataires peuvent-ils porter un jugement sur cela?», s'interroge l'octogénaire qui fut prêtre en Mayenne, puis en Bourgogne et

aumônier des prisons. «L'Église est là pour transmettre l'Évangile, rien de plus, juge-t-il. Chacun doit rester à sa place.» Mais lui n'a pas hésité à s'affranchir des règles: il reconnaît avoir partagé quelques années la vie d'une femme: un «amour semi-clandestin», «seuls quelques amis étaient au courant». «J'ai aimé cette femme» et ce fut «une lumière spirituelle extraordinaire» qui «m'a permis de devenir pleinement un homme et de mieux comprendre les autres et Dieu», affirme-t-il.

«Une Église moins coincée»

Aujourd'hui, au crépuscule de sa vie, il affirme ne rien regretter. Très jeune, dès sa première communion à 7 ans, il a su qu'il voulait être

prêtre malgré les réticences de son père, très anticlérical. «Pourtant, je ne serais pas resté prêtre toute ma vie si je n'avais pas eu d'autres activités en parallèle», confesse-t-il, estimant qu'un prêtre doit pouvoir être entouré d'une famille et travailler. «Si aujourd'hui le pape autorisait les prêtres à se marier [...], ce serait le signe fort d'une Église capable de revoir ses préjugés antiques», écrit-il.

Ce fan de rock et de peinture contemporaine, qui parle grec et latin, a repris, alors qu'il était déjà prêtre, des études de linguistique et d'anthropologie. Doctorat en poche, il est donc devenu prof à la faculté de Rennes, mais est resté curé de campagne. Plus tard, il a aussi dirigé comme rédacteur en chef deux publications catholiques. «C'est une erreur d'imposer aux prêtres d'être enfermés dans la sacristie. Cela détourne des gens de cette vocation et les coupe de la vie réelle», estime-t-il, précisant que neuf sur onze de ses coreligionnaires ordonnés comme lui à Laval en 1955 ont renoncé au service de l'Église. Cette crise des vocations est un vrai sujet de préoccupation pour Maurice Gruau, qui déplore la légèreté des cadres de l'Église sur cette question. Ce «prêtre de gauche», comme il se décrit lui-même, veut toutefois rester optimiste: «Le discours ecclésial est fichu mais pas le discours évangélique. J'appelle de mes vœux une Église plus fraternelle, moins coincée où les gens reviendraient.»



«Si aujourd'hui le pape autorisait les prêtres à se marier, ce serait le signe fort d'une Église capable de revoir ses préjugés antiques», écrit Maurice Gruau. Photo AFP

Grand-Angoulême	8 à 12
Vie locale	13 à 21
Week-end	Cahier central
Cinéma	22
Carnet	35 à 37
Sports	38 à 44
Courses	45-46
Bourse	48
Actualités	49 à 52